



Reprises presse
Résultats enquête HBSC en France

Mai- juin 2019

Table des matières

Communiqué de presse.....	3
Reprises presse : liste complète	5
Autres mentions	10

USAGES D'ALCOOL, DE TABAC ET DE CANNABIS CHEZ LES ÉLÈVES DE 11, 13 ET 15 ANS EN EUROPE ET AU CANADA

Les résultats de l'enquête HBSC 2018 permettent d'apprécier la place des jeunes Français

Afin d'améliorer les connaissances sur la santé des adolescents, l'enquête Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) mise en place par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) interroge régulièrement un large échantillon de jeunes élèves de 11, 13 et 15 ans, âges critiques en matière de comportements de santé. En 2018, plus de 227 000 élèves scolarisés dans 44 pays ou régions en Europe et au Canada ont ainsi répondu à un questionnaire sur ces sujets. Les principaux résultats sont présentés ce jour dans un rapport international¹. Une synthèse en français fournit des points de comparaison pour la France sur les différentes thématiques de l'enquête HBSC².

Rappelons que pour les élèves français, les données de l'enquête HBSC sont désormais exploitées dans le cadre du dispositif EnCLASS (Enquête nationale en collège et en lycée chez les adolescents sur la santé et les substances) qui regroupe pour la France les projets HBSC et l'European School Survey Project on Alcohol and other Drugs (ESPAD) en interrogeant les collégiens en même temps que les lycéens.

S'agissant des consommations d'alcool, de tabac et de cannabis, les données déclinées par niveau scolaire ont été rendues publiques dès juin 2019 dans la revue *Tendances* de l'OFDT. La parution internationale de ce jour complète cette approche et permet d'apprécier la position des jeunes Français par rapport à leurs homologues européens tout en retraçant, selon les âges (11, 13 et 15 ans), les évolutions majeures depuis 2006. Les usages des adolescents français sont orientés à la baisse depuis dix ans mais demeurent au-dessus des moyennes européennes, signale l'OFDT dans un focus sur ce sujet³. Les niveaux d'usages ont globalement baissé en Europe par rapport à l'enquête de 2014.

➤ **Boissons alcoolisées : une diffusion en recul mais toujours importante en France**

L'alcool reste le produit psychoactif le plus souvent expérimenté en France, à 11 ans (32,1 %), 13 ans (48,6 %) et 15 ans (70,0 %). Tous ces niveaux ont baissé depuis 2010 et sont nettement moins élevés qu'en 2014, jusqu'à 18 points à 11 ans (49,8 % vs 32,1 %). À 15 ans, les usages d'alcool au cours du mois, qui avaient fortement diminué entre 2010 et 2014, se sont stabilisés et concernent 43,8 % des adolescents. L'expérimentation de l'ivresse a, pour sa part, chuté de 17,1 % à 12,9 %.

Malgré ces évolutions positives, la diffusion des boissons alcoolisées parmi les adolescents en France se révèle encore très importante lorsqu'on la compare à celle d'autres pays. Ainsi, le niveau d'expérimentation à 11 ans des jeunes Français est le plus élevé des pays de l'enquête HBSC. Les garçons français de 13 ans figurent également en 1^{re} position alors que les filles de cet âge se situent entre la 5^e et 10^e place. À 15 ans, en France, 7 élèves sur dix sont expérimentateurs contre 6 sur dix en moyenne pour les autres pays, positionnant ainsi toujours ces adolescents français dans la première moitié du classement, mais au-delà de la 7^e place.

¹ Spotlight on Adolescent Health and Well-being. Findings from the 2017/2018 Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) survey in Europe and Canada

² Emmanuelle Godeau, Stanislas Spilka, Virginie Ehlinger, Mariane Sentenac, Dibia Pacoricona Alfaro, « Comportements de santé et bien-être des élèves de 11, 13 et 15 ans dans 45 pays ou régions d'Europe et au Canada », OFDT, mai 2020, 12 p. <https://www.ofdt.fr/index.php?cid=1145>

³ Stanislas Spilka, Emmanuelle Godeau, Olivier Le Nézet, Éric Janssen, Antoine Philippon, Aurélia Roversi, Virginie Ehlinger, « Les consommations d'alcool, tabac et cannabis chez les élèves de 11, 13 et 15 ans dans 44 pays ou régions d'Europe et au Canada », OFDT mai 2020, 9 p. <https://www.ofdt.fr/index.php?cid=1143>

Les jeunes Hongrois figurent, comme les Français, parmi les plus expérimentateurs à 11 et 13 ans. À 15 ans, la Grèce est en tête du classement de ces expérimentations de boissons alcoolisées, suivie du Danemark et de la Hongrie. Au même âge, les jeunes Danois sont aussi en tête pour les ivresses alcooliques et les usages au cours du mois.

➤ **Baisse marquée pour le tabac**

Les niveaux d'expérimentation du tabac ont fortement diminué en France depuis 2014 : désormais, 4,1 % et 14,0 % des jeunes de 11 et 13 ans ont expérimenté la cigarette et ils sont un tiers (33,0 %) à 15 ans. L'usage au cours du mois, qui n'est mesuré qu'à 15 ans, enregistre un recul de 9 points sur la dernière période se situant à 17,6 % vs 26,5 % en 2014.

Les jeunes Français de 13 et 15 ans qui occupaient les premières positions dans le classement de 2014, se positionnent désormais au-delà du 7^e rang, tout en demeurant au-dessus des moyennes européennes.

Les Litvaniens et les Bulgares apparaissent parmi les plus précoces pour l'expérimentation de tabac. Avec leurs homologues italiens, les jeunes de ces deux pays présentent à 15 ans les niveaux d'usage au cours du mois les plus élevés.

➤ **Repli des indicateurs relatifs au cannabis**

En France, en 2018, 16,5 % des élèves de 15 ans déclarent avoir déjà consommé du cannabis au cours de leur vie (18,7 % des garçons et 14,3 % des filles). Cette expérimentation est en forte baisse par rapport à 2014 : elle s'établissait alors à 28,3 %. Les jeunes Français de 15 ans sont 8,5 % à déclarer en avoir pris au cours du mois précédant l'enquête en 2018, sans différence significative entre garçons et filles. Là encore le repli est marqué par rapport aux 14,7 % de 2014.

Les jeunes Français de 15 ans ne se situent plus aux toutes premières positions du classement 2018 mais restent néanmoins dans le premier tiers des pays les plus consommateurs.

L'Angleterre, la Suisse, l'Italie, l'Allemagne ou le Pays de Galles constituent désormais, avec le Canada et la Bulgarie, le groupe où l'on observe les plus fortes prévalences.

Quelques autres conclusions de l'enquête HBSC

Santé mentale, vécu scolaire, bien-être social, comportements alimentaires ou utilisation des technologies numériques ... Les domaines explorés par l'enquête HBSC abordent de multiples aspects de la vie des adolescents.

S'agissant des résultats 2018, les adolescents interrogés vont plutôt bien mais, parmi les points de vigilance, l'OMS insiste sur une dégradation de leur santé mentale (sentiment de dépression, troubles du sommeil) observée dans différents pays, notamment à 15 ans et plus particulièrement chez les filles. Globalement, le vécu scolaire apparaît un peu détérioré par rapport à 2014, la pression semblant augmenter chez les plus âgés. Les conclusions insistent également sur le déficit d'activité physique d'une grande part des adolescents et les éventuels déséquilibres en matière de nutrition même si ces habitudes alimentaires s'améliorent. Concernant les technologies numériques, leur pratique est souvent intensive et susceptible d'avoir des conséquences problématiques chez une minorité de jeunes. Enfin, le rapport insiste sur le poids des inégalités sociales en matière de comportements et d'indicateurs de santé.

La France ne fait pas exception à ce dernier constat. Sur les autres aspects, la position des jeunes Français est dans la moyenne à propos de la santé mentale, assez satisfaisante sur le stress occasionné par le travail scolaire et contrastée à propos de l'appréciation de l'école. Les jeunes Français ont peu d'activité physique et consomment notamment trop de sodas mais, paradoxalement, on observe assez peu de surpoids ou d'obésité. La France ne se démarque pas des constats faits en matière de pratiques numériques. L'ensemble de ces résultats complémentaires seront détaillés dans les prochaines semaines par le Dr Emmanuelle Godeau, responsable scientifique de l'enquête HBSC en France, et l'École des hautes études en santé publique (EHESP) en lien avec Santé publique France.

Reprises presse : liste complète

Date	Nom du Média	Type de Media	Lien retombée presse	Commentaire
19 mai 20	Agence France presse	Agence de presse	voir ci-après	1 dépêche France
19 mai 20	Agence France presse	Agence de presse	voir ci-après	1 dépêche internationale
19 mai 20	Le Figaro	Site quotidien national	https://www.lefigaro.fr/flash-eco/alcool-tabac-et-cannabis-en-baisse-chez-les-adolescents-20200519	Reprise AFP
19 mai 20	Les Échos	Site quotidien national	https://www.lesechos.fr/politique-societe/societe/les-jeunes-ados-francais-consomment-moins-dalcool-de-tabac-et-de-cannabis-1204140	
19 mai 20	Libération	Site quotidien national	https://www.liberation.fr/direct/element/alcool-tabac-et-cannabis-en-baisse-chez-les-jeunes-adolescents_113774/	Reprise AFP
19 mai 20	Le Point	Site hebdo	https://www.youtube.com/watch?v=vBmB4jqYqVs	vidéo
19 mai 20	Journal international de médecine	Site journal spécialisé	https://www.jim.fr/e-docs/alcool-tabac-cannabis-on-est-de-plus-en-plus-serieux-quand-on-a-15-ans-183036/document-actu-pro.phtml	
19 mai 20	La Dépêche	Site quotidien régional	https://www.ladepeche.fr/2020/05/19/alcool-tabac-et-cannabis-en-baisse-chez-les-jeunes-adolescents-selon-une-etude,8894110.php	Reprise AFP
19 mai 20	La Provence	Site quotidien régional	https://www.laprovence.com/actu/en-direct/5993158/les-jeunes-adolescents-de-moins-en-moins-consommateurs-dalcool-de-tabac-et-de-cannabis-selon-une-etude.ht https://www.laprovence.com/article/sante/5992943/anxiete-reseaux-sociaux-tabac-portrait-robot-des-adolescents-europeens-par-loms.html	Reprises AFP
19 mai 20	Pourquoi docteur	Site grand public	https://www.pourquidocteur.fr/Articles/Question-d-actu/32521-Tabac-alcool-cannabis-baisse-jeunes-francais	Reprise AFP
19 mai 20	C news	Site grand public	https://www.cnews.fr/france/2020-05-19/la-consommation-dalcool-de-tabac-et-de-cannabis-baisse-chez-les-jeunes-adolescents	Reprise AFP

19 mai 20	La Voix du Nord	Site quotidien régional	https://www.lavoixdunord.fr/754553/article/2020-05-19/les-ados-consomment-moins-d-alcool-de-tabac-et-de-cannabis-qu-il-y-quat-re-ans	Reprise AFP
19 mai 20	Sud Ouest	Site quotidien régional	https://www.sudouest.fr/2020/05/19/sante-consommation-d-alcool-de-tabac-et-de-cannabis-en-baisse-chez-les-jeunes-ados-7495780-4696.php	Reprise AFP
20 mai 20	Le Monde	Quotidien national	Voir ci- après	Angle santé mentale. Citation Emmanuelle Godeau
20 mai 20	BFMTV	Radio nationale	https://rnc.bfmtv.com/emission/alcool-tabac-et-cannabis-ce-qu-il-faut-retenir-de-la-nouvelle-etude-sur-les-jeunes-adolescents-francais-1916412.html	Interview Stanislas Spilka
21 mai 20	Économie matin	Site information économique	http://www.economiematin.fr/news-baisse-consommation-alcool-tabac-cannabis-jeunes-adolescents	
25 mai 20	Économie matin	Site information économique	http://www.economiematin.fr/news-alcool-tabac-cannabis-psychoactif-prefere-jeunes-francais	
9 juin 20	Parents	Site grand public	https://www.parents.fr/actualites/etre-parent/selon-loms-le-tabagisme-reste-un-defi-majeur-pour-la-sante-des-adolescents-443285	Angle tabac

Alcool, tabac et cannabis en baisse chez les jeunes adolescents, selon une étude

santé-adolescents-tabac-alcool-Europe-OMS-France-boissons

AFP - 19/05/2020 - 00:38:41

France - Paris - La consommation de l'alcool, de tabac et de cannabis baisse chez les jeunes adolescents français âgés de 11 à 15 ans mais reste supérieure à la moyenne européenne, selon une note de l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT) diffusée mardi.

En 2018, 70% des adolescents français de 15 ans déclarent avoir déjà bu de l'alcool, contre 79,2% en 2014, souligne l'OFDT, dont l'analyse s'appuie sur les résultats d'une enquête de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) menée tous les quatre ans auprès de 227.000 élèves de 44 pays ou régions d'Europe et au Canada.

Un tiers des collégiens disent y avoir goûté avant l'entrée en 6e (contre 49,8% en 2014), soit le niveau d'expérimentation le plus élevé d'Europe à cet âge, tous sexes confondus.

Si les garçons sont des consommateurs plus précoces que les filles jusqu'à 13 ans, l'écart s'estompe ensuite dans la quasi totalité de l'Europe, à l'exception de l'Arménie, la Moldavie et l'Albanie.

L'expérimentation de l'ivresse - au moins deux au cours de la vie -, davantage présente en général chez les garçons que les filles, chute également de 17,1 à 12,9% chez les jeunes Français de 15 ans, les plaçant dans le dernier quart du classement, dominé par le Danemark.

La cigarette fait également beaucoup moins d'adeptes avec seulement un tiers des adolescents français à l'avoir déjà essayée à la fin du collège en 2018, contre plus de la moitié en 2014. Le niveau d'expérimentation des jeunes de 11 et 13 ans, nettement plus faible, est aussi en baisse avec respectivement 4,1 et 14% de premiers fumeurs.

Si elle reste au-dessus de la moyenne européenne, la proportion de jeunes fumeurs "au cours du mois" en France quitte les premières places du classement, occupées par l'Italie, la Bulgarie et la Lituanie.

L'expérimentation du cannabis chez les adolescents de 15 ans, en augmentation continue en France depuis 2006, chute de 12 points en 2018 avec 16,5% de garçons et filles qui ont tiré sur leur premier joint. La consommation "au cours du mois" (8,5%) suit la même courbe, avec une baisse de six points.

La France quitte ainsi les premiers rangs du classement mais reste dans le premiers tiers des pays les plus consommateurs chez les adolescents.

Derrière les jeunes Bulgares, qui sont les plus accros au cannabis, les plus fortes prévalences sont constatées dans des pays ou régions d'Europe occidentale tels que l'Angleterre, la Suisse, l'Italie, l'Allemagne ou le Pays de Galles.

alh/tib/ao

Anxiété, réseaux sociaux, tabac...: portrait robot des adolescents européens par l'OMS

OMS-santé-adolescents

AFP - 19/05/2020 - 00:02:09

Danemark - Copenhague - En Europe, un adolescent sur quatre dit se sentir nerveux, plus d'un tiers sont des utilisateurs "intensifs" des réseaux sociaux et notamment les filles, et globalement, ils fument et boivent moins qu'il y a quatre ans.

Tels sont les résultats d'une étude menée dans 45 pays et publiée mardi par la branche Europe de l'Organisation mondiale de la santé (OMS).

"Un adolescent sur quatre déclare se sentir nerveux, irritable ou avoir des difficultés à s'endormir chaque semaine", relève le rapport.

De manière générale, les garçons se sentent mieux que les filles: ils sont 41% à se trouver en bonne santé contre 33% pour ces dernières.

Autre facteur: le milieu social. Les adolescents issus de familles à faibles revenus sont plus susceptibles de signaler de multiples problèmes de santé (migraines, maux de ventre et de dos) dans plus d'un tiers des pays.

Le directeur de l'OMS Europe, Hans Kluge, estime ainsi qu'"investir dans les jeunes (...) permettra un triple bénéfice en apportant des gains sanitaires, sociaux et économiques aux adolescents d'aujourd'hui et aux adultes de demain".

Réalisée tous les quatre ans sous l'égide du bureau Europe de l'OMS, l'enquête internationale **HBSC** (Health behaviour in school-aged children) permet de décrire l'ensemble des comportements de santé des élèves de 11, 13 et 15 ans.

Sur les 227.441 adolescents suivis entre 2017 et 2018, 35% sont considérés comme des utilisateurs "intensifs" des réseaux sociaux - avec un pic à 63% pour les jeunes filles italiennes de 15 ans, contre 12% chez les Albanais de 11 ans.

"La fréquence des communications en ligne augmente avec l'âge et l'on observe des schémas différents selon les sexes. Les filles sont plus susceptibles d'être des utilisateurs intensifs, mais les garçons sont plus susceptibles de préférer discuter de questions personnelles en ligne", souligne le rapport.

Dans l'ensemble, seul 14% des adolescents préfèrent la communication virtuelle aux discussions en personne.

En outre, le tabagisme chez les jeunes est en baisse, en recul de quatre points chez les jeunes de 13 ans et de sept points chez ceux de 15 ans depuis 2014.

A 11 ans, 5% des garçons et 2% des filles ont déjà fumé, mais ce chiffre passe à 29% des garçons et 27% des filles de 15 ans.

Passant de 38% à 35%, la consommation d'alcool des adolescents diminue également depuis 2014.

Parmi les autres comportements à risque, à peine deux tiers des jeunes se sont protégés lors de leur dernier rapport sexuel.

A 15 ans, 24% des garçons et 14% des filles ont déjà eu un rapport sexuel.

cbw/cls/lb

Une reprise dans le « calme » pour les collégiens

Quelque 4 000 établissements de la zone verte ont rouvert, avec des effectifs très réduits

C'est une reprise finalement assez sereine qu'ont vécue, lundi 18 mai, les principaux de collège qui ont raconté à *Monde* leur journée. En tout cas, au vu du nombre d'élèves accueillis : les 185 000 élèves de 6^e et de 5^e revenus s'asseoir sur les bancs de quelque 4 000 établissements de la zone verte n'ont souvent représenté, à l'échelle d'un collège, qu'une cinquantaine d'enfants à prendre en charge.

Dans l'établissement de 600 élèves que dirige Laurent Estève à Labastide-Saint-Pierre (Tarn-et-Garonne), quarante élèves sont revenus. « Quarante élèves répartis dans onze salles, je vous laisse faire le calcul... Il n'y avait pas foule. » Pas de bruit non plus (« Un masque, ça limite les bavardages ! ») et peu de mouvement : ce sont désormais les enseignants qui changent de salle en lieu et place des collégiens, « pour limiter les contacts », explique le principal.

Le « calme dans les couloirs », c'est aussi ce qui a frappé José Jorge, à la tête du plus gros collège de l'académie de Toulouse, à Montauban : il a rouvert pour 60 enfants, contre 1200 avant le confinement. Même constat d'Audrey Chanonat, principale adjointe d'un collège de La Rochelle : 49 élèves sont revenus lundi matin, et autant l'après-midi, quand, habituellement, ils sont 515 à se presser dans l'établissement. « L'atmosphère est étrange, confie-t-elle. Ces enfants ont attendu deux mois pour se retrouver, et les voilà privés d'embrassades... Cela n'a pas grand-chose à voir avec une rentrée ! »

Une rentrée des classes, c'est une remise au travail. « Là, l'objectif, c'est déjà de retrouver un cadre, un rythme, un lien social », fait valoir Damien Dubreuil, principal d'un collège à Jarnac (Charente), qui a accueilli 48 élèves lundi matin, sur 430. Une rentrée des classes, « c'est collectif », martèle-t-on dans les rangs syndicaux. Or, à ce stade, pour ne pas dépasser le « seuil sanitaire » de 15 élèves par classe, une minorité de collégiens bénéficie de la reprise. Même avec des « roulements », comme le font quasiment tous les établissements.

« Une première réussite »

Quels collégiens ? La question est centrale : si le ministre de l'éducation, Jean-Michel Blanquer, n'a cessé de défendre l'« enjeu social » de la réouverture pour « les élèves les plus défavorisés », les enfants qui ont répondu présents lundi ne sont pas toujours « les plus prioritaires », reconnaît-on au sein des équipes de direction.

« Notre collège est hétérogène et les premiers enfants à revenir sont assez représentatifs de cette hétérogénéité », reprend Damien Dubreuil. On retrouve de bons élèves et de moins bons. » A Montauban, José Jorge partage cette « première impression » : « Les élèves en risque de décrochage ne sont ni les premiers ni les plus nombreux à nous revenir. » A la tête d'un collège à La Timone à Marseille, Jean-François Véran a, lui, le sentiment d'avoir au contraire « rattrapé » une frange des collégiens que le confinement avait placé en difficulté.

Au collège Jean-Claude-Izzo, à Marseille, le 18 mai.

FRANCE KEYSER/MYOP
POUR « LE MONDE »



« Chaque enseignant a ciblé dans sa classe des jeunes qu'il estime sur la pente descendante, raconte-t-il. Les voir de retour en classe, c'est déjà une première réussite. »

Il n'empêche : dans les cercles d'enseignants, le même mantra raisonne : « On est loin, aujourd'hui, d'une rentrée sociale. » « Quand on leur laisse le choix de revenir ou pas, les élèves

qui se manifestent sont d'abord ceux qui se sentent le plus proche de l'école », note Carine Rios, enseignante dans l'Ariège et militante du SNES-FSU. Un constat partagé au SE-UNSA : « On voit des collèges ruraux qui se remplissent, accueillant déjà la moitié de leurs élèves, estime Nicolas Anoto, enseignant à Béziers (Hérault) et militant au SE-UNSA, quand des

établissements urbains ou périurbains peinent à faire revenir 15 % des élèves. Ce n'est pas qu'une question de locaux ou de normes sanitaires : dans les familles les moins favorisées, la méfiance est difficile à lever. »

« Un galop d'essai »

Pour l'heure, et parce que le retour en classe est placé sous le sceau du « volontariat », bon nombre de chefs d'établissement disent ne pas avoir besoin de « cibler » les élèves. La majorité des parents de collégiens dit « attendre de voir », les yeux rivés sur l'apparition de « clusters scolaires ». « On ne cesse d'alerter sur les risques sanitaires de la reprise, souligne Benoît Foucambert, secrétaire départemental du SNES-FSU dans le Tarn, lui-même enseignant en collège. L'inquiétude des collègues, même en zone verte, c'est de participer sans le vouloir à une relance de l'épidémie. »

Les chefs d'établissement veulent rester confiants. « On fait tout pour maîtriser les risques, raconte Audrey Chanonat. Ce lundi, les élèves étaient au fait des règles de distanciation sociale, du lavage des mains et du port du masque. Mais qu'en sera-t-il dans deux semaines ? »

Et qu'en sera-t-il fin mai avec le

« Ce lundi, les élèves étaient au fait des règles. Mais qu'en sera-t-il dans deux semaines ? »

AUDREY CHANONAT
principale adjointe
d'un collège à La Rochelle

retour programmé d'une partie des élèves de 4^e et de 3^e ? « Dans les familles, on vit l'évolution de l'épidémie au jour le jour, mais ce qui se joue dans les établissements, aujourd'hui, c'est un galop d'essai pour l'avenir, observe Laurent Estève. Il faudra bien accepter une montée en puissance des élèves accueillis. »

Pour tous les personnels de direction, l'enjeu, c'est déjà septembre : « Difficile d'imaginer une rentrée scolaire avec des classes à 30, vingt-six heures de cours par semaine et des emplois du temps inchangés, observe José Jorge. Aujourd'hui, on aménage dans l'urgence. Pour la rentrée, c'est inévitable : il faudra tout repenser. »

MATTEA BATTAGLIA

Soixante-dix écoles fermées pour des cas suspects de Covid-19

C'ÉTAIT « INÉVITABLE », estime le ministre de l'éducation nationale. Jean-Michel Blanquer a confirmé, lundi 18 mai, que 70 écoles avaient refermé leurs portes ou repoussé la reprise. Ces décisions ont été prises à la suite de cas avérés ou suspects de Covid-19 parmi les élèves, le corps enseignant ou les agents municipaux en contact avec les enfants.

M. Blanquer a précisé, lundi, en marge d'un déplacement dans un collège de l'Eure, que, s'il y avait « nécessité d'être strict », « le fait d'être amenés à fermer une école ne [devait] pas inquiéter ». Selon lui, les cas se sont surtout déclarés hors de ces établissements. Ces 70 écoles fermées, sur les 40 000 qui ont fait leur rentrée depuis le 11 mai, ne correspondent pas à 70 cas avérés de Covid-19, souligne-t-on au ministère.

Parfois, l'établissement fermé est seul à l'être dans sa zone géographique. C'est le

cas à Nice, où un élève de l'école privée Nazareth a été testé positif. Les résultats des « cas contacts » permettront de décider si l'établissement peut rouvrir le 25 mai, précise le rectorat de Nice. A Roubaix, en revanche, sept écoles sont fermées depuis lundi « à titre de précaution » en raison d'un cas « confirmé » de Covid-19 parmi les élèves. Selon un communiqué du rectorat et de la mairie, il s'agit d'un enfant « accueilli au sein du service minimum d'accueil ». L'agence régionale de santé (ARS) mène l'enquête pour retrouver les éventuels « cas contacts » de l'enfant malade.

Le protocole sanitaire de l'éducation nationale n'impose pas de règle uniforme lorsqu'un cas de Covid-19 est détecté dans une école. Le texte indique que « des décisions de quatorzaines, de fermeture de classe, de niveau ou d'école pourront être prises ». En pratique, les « suspicions » de

Covid-19 génèrent des inquiétudes dans la communauté éducative, poussant les communes à la prudence.

« Il faut rassurer les familles », explique Marie-Louise Fort, la maire (LR) de Sens (Yonne), dont les 25 écoles sont restées fermées à la suite de deux cas suspects dans le corps enseignant. Les tests, toujours en cours à la date supposée de réouverture le 14 mai, sont revenus négatifs, mais les écoles ne rouvriront pas avant le 25 mai. « On procède à une nouvelle désinfection entre aujourd'hui et vendredi, explique l'édile. En tant qu'élus de proximité, c'est à nous de dire que tout va bien. » Pour Agnès Le Brun, vice-présidente de l'Association des maires de France, ces décisions sont le signe que le dispositif repose en grande partie sur les communes. « Le maire reste, en bout de chaîne, redevable de tout », juge l'élue. ■

VIOLAINE MORIN

La santé mentale des jeunes se dégrade en Europe

Selon une étude de l'OMS menée tous les quatre ans, les enjeux économiques et environnementaux pèsent sur l'état psychique des adolescents

La santé mentale des jeunes se dégrade. C'est ce qui ressort du portrait de l'adolescence publié mardi 19 mai par le bureau régional de l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Réalisée tous les quatre ans, cette étude sur le comportement des enfants (Health Behaviour in School-Aged Children, HBSC) étudie 227 441 enfants d'âge scolaire (à 11, 13 et 15 ans) de 45 pays, principalement européens.

Certes, la plupart des adolescents ont une expérience positive de leur vie (avec un score de 7,8 sur 10) et des relations sociales satisfaisantes. Mais 37 % seulement se sentent en bonne santé, les garçons (41 %) plus que les filles (33 %). Leur sentiment de bien-être mental a fortement diminué dans de nombreux pays, entre 2014 et 2018, et cela s'aggrave avec l'âge.

Ainsi, 30 % des adolescents de 15 ans se déclarent nerveux plus d'une fois par semaine, 30 % irritables et un quart a des troubles du sommeil. En Europe, un adolescent sur cinq est touché par au moins un problème psychologique chaque année, selon des données récentes.

Stress lié au travail scolaire

La France fait partie des dix pays dans lesquelles les plaintes récurrentes sont les plus fréquentes. « Le fait qu'un nombre croissant de garçons et de filles signalent qu'ils sont en mauvaise santé mentale est une préoccupation pour nous tous », déclare le docteur Hans Henri P. Kluge, directeur régional de l'OMS pour l'Europe.

Comment l'expliquer ? « Le contexte globalement plus anxieux au niveau social, économi-

que – avec plus de chômage – et environnemental – on entend souvent que la planète est foutue – peut expliquer en partie ce désarroi », souligne la docteure Emmanuelle Godeau, enseignante-chercheuse à l'École des hautes études en santé publique, qui coordonne l'enquête HBSC pour la France. A cela s'ajoute le stress lié au travail scolaire, qui s'est accru par rapport à 2014 et qui augmente aussi avec l'âge. Point positif, en France, la perception à l'égard de l'école s'est améliorée et « seuls » 31 % des élèves de 15 ans sont stressés par rapport au travail scolaire, la moyenne étant de 44 %.

« Les comportements les plus délétères et les problèmes de santé sont plus présents dans les milieux défavorisés », souligne Emmanuelle Godeau. A l'heure où le monde entier fait face au

Le poids de la norme esthétique reste fort avec un adolescent sur quatre qui se considère comme « trop gros »

Covid-19, la question est de savoir quel en sera l'impact sur la vie des jeunes. Il pourra être mesuré dans les prochaines vagues de l'étude.

Une déclinaison française (Enquête nationale en collège et en lycée chez les adolescents sur la santé et les substances, EnCLASS) sera réalisée à l'automne pour notamment mesurer si les ados

vont plus mal, évaluer les effets du confinement et du déconfinement... « Cette pandémie est une loupe, les inégalités vont se majorer », prévoit M^{me} Godeau.

Autre aspect, si les jeunes Français sont plutôt bien placés en termes de surpoids et l'obésité (environ 17 % des garçons et 13 % des filles à 15 ans, un taux resté stable par rapport à 2014), le poids de la norme esthétique et de l'image du corps reste fort avec un adolescent sur quatre, et plus encore les filles, qui se considère comme « trop gros ». Paradoxe, leur consommation d'aliments hautement transformés est élevée : un adolescent sur quatre mange des sucreries chaque jour et un sur six consomme des boissons sucrées au moins une fois par jour.

Côté activité physique, ce n'est pas brillant. Moins d'un adoles-

cent sur cinq respecte les recommandations actuelles de l'OMS, soit soixante minutes ou plus d'activité physique modérée à vigoureuse par jour. Les jeunes Français figurent parmi les cinq derniers pays. Comme pour l'obésité et le surpoids, là encore, le gradient social reste élevé. Point problématique, les adolescents sont des utilisateurs intensifs des technologies numériques (46 % des filles et 36 % des garçons de 15 ans). La pandémie n'améliore pas les choses.

Enfin, les consommations sont en net recul pour l'alcool, le tabac et le cannabis. Pour le tabac, par exemple, la chute est de 9 points à 15 ans. Mais restent à des niveaux élevés, selon les études de l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies. ■

PASCALLE SANTI

Autres mentions

Sur le site de l'EHESP

<https://www.ehesp.fr/2020/05/19/le-rapport-international-de-l-oms-sur-la-sante-et-le-bien-etre-des-adolescents-en-europe-et-au-canada-vient-de-paraitre/>

Sur le site de la Mildeca

<https://www.drogues.gouv.fr/actualites/usages-de-cannabis-de-tabac-dalcool-chez-eleves-europeens-de-11-15-ans-francais-mal>

Sur le site de l' UMR 1027 Inserm

<https://www.u1027.inserm.fr/actualites-6>

Sur le portail Eduscol

<https://eduscol.education.fr/cid47713/les-enquetes-et-les-donnees-autour-de-la-promotion-de-la-sante.html>